

J'écris et les mots



**Catherine O'henry**

# **J'écris et les mots**

Nouvelles et poésies

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

## **Du même auteur**

*Traversées, récit d'une marcheuse solitaire*

Echo-Editions mars 2021

*Les godillots en cavale (par temps de pandémie)*

Les Editions du Net mai 2022

Qui aspire à mourir dans la flamme...  
Dans la fraîcheur des nuits d'amour,  
Où tu reçus la vie, où tu la donnas,  
Te saisit un sentiment étrange  
Quand luit le flambeau silencieux... »

Goethe, Nostalgie divine



*À tous ceux que j'aime !*



## Avant-propos

Écrire quand la gorge se tait, quand le mot reste coincé là, dans un indicible silence. À qui je parle et qui m'entend ?

Ah ! Libération !

Écrire quand je ne peux pas dire, écrire mes fantasmes inavouables, écrire par pudeur, écrire pour me libérer d'un poids, écrire pour le plaisir, écrire par amour de l'écriture comme j'aime la peinture.

La poésie, la littérature libèrent le champ des possibles. Plus de limites, plus de politesses, plus d'interdits. Ah ! Je me vautre dans les mots, dans la matière, j'oublie ma frustration ou plutôt ce cadre trop petit qui me fait mal, écrabouillé par les conventions sociales.

Tant de mots se sont cachés dans les maisons, tant d'enfants se sont tus, tant de femmes ne se sont jamais plaintes, tant d'hommes ont fermé leur gueule.

Alors l'Art, l'Écriture en particulier sauve des vies. La mienne mais aussi toutes ces âmes folles que j'ai rencontrées lors de mon périple psychiatrique comme soignante ; Patrick, Mireille, Jacqueline, Antoine et autant de belles personnes exceptionnelles et si touchantes. J'attendais avec impatience le moment de l'atelier écriture et je jubilais à l'idée de leur proposer un thème qui leur serait cher certainement (ou pas !). Par exemple, écrire un poème avec des petits mots écrits sur des bouts de papier, ça donnait ça :

« Quand les mots mêlés s'envolent de la feuille et qui virevoltent, les mots croisés font trempettes dans mon bol de chocolat chaud. Ainsi va la vie de l'être. »

Génial !

Deux recueils (avec des illustrations picturales) ont été édités à la clinique avec le consentement exalté des écrivains en herbe.

Maintenant voici mes mots, ça sort dans l'ordre ou dans le désordre. Ranger les rimes, aligner l'harmonie des phrases, imaginer, me surprendre, lâcher prise. Que c'est dur ! Mais que c'est bon !

Des poésies, des nouvelles, des histoires. Je vous livre une tranche de ma vie de 2010 à 2022 ; art-thérapeute, artiste amateur, maman, amoureuse, retraitée, marcheuse vagabonde... écrivaine.

Enfin ! Personne ne pourra m'interrompre ! Vous seuls lecteurs auraient la liberté de m'arrêter, de me lire, de me critiquer, de me suspendre, de penser tout ce que vous voulez, de me partager, de me distribuer ou de m'enfourer au fond d'un placard. Bref les dés sont lancés, à vous de jouer !

## LE TABOURET

Il se trouvait au beau milieu de nulle part, dans un réduit à outils à demi-ruiné. Sophie et Thierry s'étaient réfugiés là, un gros grain s'était abattu sur le chemin, leur cape était à tordre.

« Il pleut comme vache qui pisse, on va s'abriter là ! » crie Thierry en courant alors qu'un labrador pas très blanc et tout trempé leur emboîte le pas.

« Qu'est-ce que tu fais là toi ? Allez le chien, rentre chez toi ! » dit Sophie d'un air très doux. Il commence à les fixer, les yeux malheureux, à s'asseoir dans l'herbe froide près de la cabane où les deux randonneurs se sont réfugiés. « Bon allez, rentre, tu ne vas pas rester sous une pluie battante, allez viens ! » Le bel animal, la queue frétilante ne se fait pas prier et s'ébroue tant qu'il peut dans la cambuse au toit percé. Sophie et Thierry sont partis marcher en Provence pendant tout le mois de juin 2020, juste après le confinement. La météo est à l'orage du côté de Cipières, dans les Alpes-Maritimes. Il est neuf heures, l'averse persiste. Cinq, dix, quinze minutes passent, la pluie tombe toujours sur leur abri de fortune. Nos deux baroudeurs attendent une accalmie... qui ne vient pas.

Ils capitulent et décident de s'installer un peu plus confortablement sur deux tabourets poussiéreux trouvés là. Ils feront bien l'affaire pour une pause : retirer sac à dos, cape de pluie et souliers ainsi que les chaussettes qui sont à tordre. Leur refuge se trouve en pleine garrigue, il n'y a plus qu'à espérer un signe bienveillant du ciel. Ils explorent leur habitacle en terre battue flanqué d'un toit en tôles ondulées percées de trous. Des gouttes chantent en rythme sur les deux tabourets, sur le râteau la bêche et le balai. Des sons métalliques emplissent l'intérieur de ce capharnaüm abandonné rempli de bouts de bois de toutes sortes. Apparemment, personne n'est venu ici depuis longtemps.

« Donne tes chaussettes Bébé, je vais te les essorer ! » dit Thierry en souriant. Sophie s'exécute, essuie un des tabourets avec un torchon, lève ses pieds nus pour éviter de les poser par terre.

– Je commence à me les geler, on ferait mieux de partir, dit Sophie en grelottant, on va pas coucher là !

– T'inquiète ! On va grignoter quelques tranches de saucisson en attendant une éclaircie.

Sur ce, Thierry sort la charcuterie de son sac à dos et son fameux couteau Laguiole acquis lors du circuit des Monts d'Aubrac en 2012.

Sophie inspecte son tabouret en bois un peu branlant et découvre un double fond dans le siège. Elle soulève ses fesses et ouvre le dessus, en Formica vert passé.

Sa main touche un vieux cahier d'écolier, de couleur rose délavé, vous savez les petits cahiers de brouillon avec les tables de multiplication au dos. Sur la couverture fanée un nom est écrit à l'encre bleue.

– Regarde ce que j'ai dégotté dans le tabouret ! Un cahier d'écolier qui doit dater des années soixante ! Y'a un nom dessus : Marie-Chantal Delpech.

– Ah ouais ! Trop drôle, Delpech comme le chanteur ? C'est peut-être sa soeur ? Ricane Thierry.

– Ah ah ! Faut voir ! Regarde sur Internet ! S'exclame Sophie.

Pour tuer le mauvais temps, c'est une aubaine cette trouvaille ! Thierry sort son portable et se met à chercher le nom dans la barre de recherche.

– Non ! Rien... Y'a bien une Chantal mais c'était la femme de Michel de 1966 à 1976. C'était du temps de « *Chez Laurette* » tu te souviens ? : « *C'était bien chez Laurette, quand on faisait la fête, elle venait vers nous, Laurette...* » se met à chantonner Thierry.

– Ah ah ah ! Mais dis-donc, tu connais tes classiques, tu m'avais caché ça ? Ironise Sophie.

– Ma chérie, même si je suis un jazz-man, c'était de mon temps, bien sûr, j'adorais la variété mine de rien ! C'est du tien aussi d'ailleurs ! Toi tu étais plutôt Patrick Juvet je crois, ce beau blond efféminé ! Rétorque Thierry.

– Ah oui, mon chouchou ! « *Où sont les femmes ?* » Il me faisait fantasmer avec sa bouille d'ange et ses yeux translucides... Quelle époque ! Se remémore Sophie, pensive, elle en oublie le froid qui pénètre ses os.

La main toujours sur le cahier, Sophie hésite. Elle ne voudrait pas violer l'intimité de cette Marie-Chantal. Pourtant elle ne peut s'empêcher d'ouvrir la première page du manuscrit. Quelques croquis ornent le texte écrit à l'encre bleue.

– Ouah ! Thierry, c'est incroyable de tomber là-dessus ! S'exclame Sophie, toute chose.

– Tiens, une tranche de saucisson !

– Attends, je vais saloper le cahier ! C'est une pépite tu t'imagines ! Oh, une date, 4 juillet 1963, c'est dingue ! Ça fait... attends... ça fait... cinquante-sept ans que le cahier est là, caché dans ce tabouret au milieu de nulle part ! J'en reviens pas ! Dit Sophie encore toute chamboulée par cette découverte inattendue.

– Comme quoi on a bien fait de s'arrêter là ! Dit Thierry en souriant.

– Oui, c'est sûr. Merci la pluie ! S'exclame Sophie. Elle se décide à manger tout de même ses tranches de saucisson en posant délicatement son trésor sur un morceau de table encore sec. Tout en grignotant, elle regarde le cahier ouvert sur la première page.

Quel âge pouvait avoir Marie-Chantal ? Douze, treize ans ? L'écriture est juvénile, un peu maladroite mais proprement alignée et sans ratures. Le texte est serré avec peu de ponctuations comme un état d'urgence dans un lâcher de mots bien ordonné. Peut-être était-elle pressée de jeter sur le papier toutes ses pensées secrètes, loin des regards, loin de tout ? Ces dessins maladroits illustrent t-ils sa prose ?

Sophie se perd dans ses pensées. Elle en oublie le sale temps qui s'abat pourtant un peu moins fort sur leur abri déglingué.

– Chérie, on va peut-être décamper, il nous reste encore pas mal d'heures de marche avant d'arriver sur le Mont Cheiron ! T'as qu'à